

coup d'oeil

N° 6 : été 1980

CONFERENCE NATIONALE DE LA PRESSE FEMINISTE
(NATIONAL FEMINIST PRINT MEDIA CONFERENCE)

Les participantes à la conférence nationale de la presse féministe qui a eu lieu cet été à Ottawa, ont appris avec regret que deux anciennes publications féministes canadiennes ne paraîtraient plus désormais.

Le fait de voir disparaître Branching Out (Edmonton) et Upstream (Ottawa), deux bastions de la presse féministe canadienne qui compte dix années d'existence, à l'occasion la première réunion tenue par la presse en cinq ans a eu l'effet d'une douche froide sur cette rencontre de trois jours.

Bien qu'elle les ait déçues, cette nouvelle n'a pas tellement surpris les participantes puisqu'elles sont toutes familières avec les problèmes quotidiens de survivance liés à la publication de revues et de journaux féminins pour lesquels on ne peut compter que sur le travail bénévole et des ressources financières extrêmement réduites.

Les représentantes de 20 publications ont assisté, du 26 au 29 juin, à la réunion organisée par Upstream grâce à des subventions de la Direction des programmes de promotion de la femme et de Condition féminine Canada. Pour éviter de gonfler démesurément le nombre des participantes, on avait incité seulement les représentantes de publications féministes canadiennes qui traitent de l'actualité et dont les politiques éditoriales ou autres ne sont pas dictées par le gouvernement ou d'autres organismes.

L'éventail des publications représentées n'en était pas moins varié: de petits journaux régionaux comme The Optimist (Whitehorse), Prairie Woman (Saskatoon) et The Northern Woman (Thunder Bay); des journaux urbains anglais ou français comme Broadside (Toronto), Kinesis (Vancouver), Winnipeg Women's Newspaper (Winnipeg), Upstream (Ottawa) et L'entrelle (Ottawa); des revues littéraires comme Images (Kootenays), Room of One's Own (Vancouver), Fireweed (Toronto) et Hysteria (Kitchener-Waterloo); des magazines en français ou en anglais comme La vie en rose (Montréal), Des luttes et des rines des femmes (Montréal), Branching Out (Edmonton) et Health Sharing (Toronto); ainsi que la publication destinée aux détenues intitulée Tightwire (Pénitencier de Kingston pour les femmes).

Bien que la conférence ait servi surtout à diffuser de l'information et à échanger des connaissances, l'aspect financier de l'édition féministe revenait sans cesse, influant d'une façon ou d'une autre sur la plupart des discussions et des ateliers. Les thèmes suivants ont fait l'objet d'ateliers pratiques: le reportage d'enquête, la mise en page et la conception, la distribution et la publicité.

De ces ateliers sont issues quelques suggestions pratiques devant permettre aux publications à faible budget d'améliorer leur qualité, leur contenu et leur attrait visuel et d'accroître leur tirage et leurs revenus publicitaires.

Des tables rondes portant sur la situation des diverses publications représentées ont fait ressortir les difficultés, préoccupations et réalisations communes, donnant une idée de l'état général de l'édition féministe au Canada. Les faits suivants ont été soulignés:

- ✓ 1. L'instabilité économique caractérise presque toutes les publications féministes au pays. La plupart d'entre elles ne survivent que grâce à des dons et à des subventions. Fait intéressant à ce chapitre, on s'aperçoit de plus en plus qu'il est dangereux de ne compter que sur ce genre de financement et qu'il faut trouver des sources de revenu plus sûres et plus stables.
2. La plupart des publications paraissent presque exclusivement grâce au travail de bénévoles. Dans certains cas, cette situation a provoqué l'épuisement des bénévoles, étant donné que quelques personnes seulement faisaient tout le travail sans être payées. On se demande comment attirer de nouveaux bénévoles quant la simple publication d'un numéro ne laisse plus les énergies nécessaires pour le recrutement et la formation.
3. Toutes les publications féministes fonctionnent d'une manière collective. On a discuté des faiblesses de plusieurs structures collectives et de la nécessité de les examiner, de les critiquer et de les raffermir d'une façon consciente.
4. Un autre problème à résoudre est celui du manque d'échanges d'information, de critiques et de communication en général entre les responsables des diverses publications.

Bev. Whitney, la dynamique rédactrice en chef de Tightwire, a parlé de la situation des femmes dans les pénitenciers. Soulignant qu'à son avis la question des femmes emprisonnées a une dimension féministe, elle a suggéré des mesures que pourraient prendre les journalistes féministes pour aider les femmes dans les établissements de détention.

Représentant les provinces de l'Atlantique, Gail Walsch, une journaliste de Dalhousie, a présenté un résumé de l'histoire des efforts féministes en matière de communications dans les Maritimes et elle a brossé un tableau de la situation actuelle des féministes de cette région, ainsi que des obstacles auxquels devront faire face d'éventuelles publications. (A l'heure actuelle, la seule publication féministe dans cette région est Atlantis, qui est avant tout une revue intellectuelle.)

Pendant toute la conférence, les participantes ont insisté principalement sur la nécessité d'une planification à long terme dans le domaine de la gestion des affaires, l'objectif ultime étant d'en arriver à l'indépendance économique. Bien qu'on ait discuté de la création d'un service de nouvelles féministe, la plupart des participantes ont exprimé leur préférence pour d'autres solutions moins traditionnelles (par exemple: un bureau central, l'échange d'informations sur des questions précises, un fonds commun d'illustrations, l'indexation des publications féministes, etc.).

Après trois longues journées de discussion et d'échange de connaissances, on a décidé qu'il serait bon d'organiser une conférence de rappel dans six ou huit mois. Un groupe de travail a été mis sur pied afin d'étudier cette possibilité et de coordonner d'autres activités suggérées par les participantes, notamment la création d'un fonds commun d'illustrations, le partage de listes de ressources et l'indexation de documents de référence.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Maureen O'Hara, co-organisatrice de la conférence, ~~a/c 117 1/2, 4^e avenue, app. 2, Ottawa~~

3 - 182 Avenue Palmerston, Toronto